

Gestes barrières à l'école : l'expérience d'une prof

Depuis la mi-mars, Juliette, enseignante en primaire, a accueilli des enfants de soignants. La distanciation sociale imposée pour la reprise de l'école, elle l'a expérimentée : « C'est très compliqué. »

Juliette (prénom d'emprunt), 50 ans, enseignante dans une école

J'ai travaillé tous les jours, à part la première semaine, pour l'accueil d'enfants de soignants, dans mon école, près de [Caen](#). Nous avons entre un et dix élèves, mais le plus souvent, trois à quatre, et nous étions entre une et trois enseignantes.

Il n'y avait pas de protocole, comme celui prévu pour la reprise, mais on a agi selon le bon sens. Des masques, on n'en a reçu que le 2 avril.

La distanciation sociale, on a essayé, mais ce n'est pas possible de l'appliquer tout le temps. En maternelle, par exemple, on travaillait sur la socialisation par petits groupes. On les installait chacun à une table avec chacun leur matériel. Je me souviens d'un enfant qui, un jour, se plaint : « J'ai perdu ma pâte à modeler. » Aussitôt, un autre lui a donné un morceau de la sienne. On ne va pas le disputer parce qu'il a eu le réflexe de partager...

« Et pour se dire des secrets ? »

Il y a quelques jours, un enfant de 5 ans fait une petite chute. Elle est en larmes. Évidemment qu'on va vers elle, qu'on la console, avant de s'astreindre à mettre un masque. Encore récemment, on leur a donné un vélo chacun dans la cour, leur disant de bien le garder. À la première inattention, ils se les sont échangés.

C'est compliqué, même avec des [CM](#), le niveau que j'ai habituellement. On sait qu'ils ont hâte de se retrouver, qu'ils vont faire sûrement très attention le premier matin. Mais très vite, ils risquent de se rapprocher, on sait qu'ils sont très tactiles. L'une m'a déjà demandé : « Mais comment on va faire quand on voudra se dire des secrets ? »

Ce retour de mes élèves me laisse partagée. Je suis heureuse, cela aurait été violent, une fin d'année sans les revoir. Mais, en voyant la rubalise dans l'école, le marquage au sol, les tables éloignées, ça a aussi un côté anxiogène, pour moi comme pour eux. Malgré mes mises en garde, je pense qu'ils auront un choc.

Pour respecter la distanciation sociale lors de la reprise, il faudrait être très « militaire ». Ce n'est pas la nature de mes relations avec les élèves, certains ont déjà du mal à rester à leur table.

Les corrections, je les ferai au tableau. Puis, j'irai voir leur travail avec mon masque. Le masque, je ne le supporte que très peu de temps. Comme on parle beaucoup, il s'humidifie très vite. On est beaucoup moins compréhensible, on a tendance à le baisser, à le toucher, ce qu'il ne faudrait pas faire.

Au départ, on nous a dit qu'il faudrait le mettre tout le temps. Maintenant, c'est seulement lors de l'accueil et dans la cour de récré. C'est un peu : « Mettez des masques quand on vous voit ! » Je m'interroge : le

gouvernement a défendu le choix de rouvrir les écoles en disant que les enfants étaient très peu contaminants. Du coup, pourquoi nous impose-t-on un protocole sanitaire à ce point strict et contraignant ?

Les élèves décrocheurs pas raccrochés

J'ai du mal à croire que toutes ces règles puissent être bien respectées. La prise de température le matin par les parents par exemple, aucun moyen de vérifier. Je pense que cette reprise est vraiment précipitée, j'aurais préféré début juin. Je ne suis pas complètement sereine.

J'ai dit aux familles : je ne peux pas garantir à 100 % la sécurité de tout le monde, le respect des gestes barrières. Mais on fera au mieux. Dans notre école, les élèves décrocheurs, on ne les récupère pas, hélas. Peut-être pas avant début juin... Ou septembre. Je pense que leurs parents ont peur. Beaucoup de choses dépendront de l'évolution de l'épidémie.

Laurent NEVEU.



Marquage sur le sol d'une école, en prévision de la reprise. ILLUSTRATION Franck Dubray / Ouest France